

accord.

La bourgeoisie domine son ancienne méfiance à l'égard du stalinisme, et pense avec Pierre Cot qu'il n'y a rien à craindre de la Russie de Staline et que la révolution socialiste "est un rêve trotskyste". Vous seuls, militants honnêtes du P.C.F., et vous êtes nombreux, croyez à une subtile manoeuvre, à une "tactique". Vous ne pouvez admettre que le parti auquel vous avez sacrifié tant d'années de votre vie, le parti qui reste à vos yeux le parti de Lenine, a pu tomber dans une trahison aussi abjecte. C'est cette illusion d'optique, cet attachement sentimental "au parti", et eux seuls, qui vous font encore hésiter à bâtir du neuf, à faire du Parti Communiste Internationaliste VOTRE PARTI. Thorez, dans son discours de clôture, ne mâche pourtant pas ses mots et vitupère contre ceux "qui considéreraient comme une manoeuvre la politique nationaliste du P.C.F."

DEMAGOGIE. - Comment, dans ces conditions, pouvez-vous croire plus longtemps aux phrases creuses de Thorez sur le marxisme-leninisme qui est un guide pour l'action révolutionnaire irréductible des masses d'exploités contre leurs exploiters capitalistes; acceptez-vous que Thorez couvre sa marchandise chauvine du nom de militants communistes de la base qui, en mourant, jetaient à la face de leurs bourreaux SS le cri de l'internationalisme prolétarien: "Vive le Parti communiste allemand!"

Comment supportez-vous sans rougir de partager les responsabilités de promesses démagogiques sur "le lait pour nos petits, le pain pour nos vieux, le verre de vin pour tous", alors que "tout pour la guerre" veut dire: pas de transports civils, moins de lait, moins de pain, moins de vin, la vie chère, les bas salaires et le froid...!

DEFENDONS L'ARMEMENT DU PEUPLE! - Il est vrai que de très nombreux militants du P.C.F. manifestent leur inquiétude et leurs désaccords avec la nouvelle "ligne inflexible" des bureaucrates. Une question particulièrement brûlante a créé un profond malaise dans les sections et dans les usines: la condamnation des G.C.R.

Koenig, dès son arrivée à Paris, tenta, sans résultat, de désarmer les "Milices patriotiques". De Gaulle fit prendre plus tard un décret de dissolution et de désarmement de ces milices du peuple. Les ministres "communistes français", Tillon et Billoux, le votèrent à l'unanimité. Mais le P.C. devant les réactions des travailleurs, désavoua ses ministres; en fait, il proposait avec la "Résistance" une solution qui visait à mettre les Milices Patriotiques sous le contrôle de la police. Les travailleurs déjouèrent la manoeuvre et dans les G.C.R. surent défendre leurs quelques armes conquises de haute lutte. Aujourd'hui, Thorez lance l'ultimatum de dissoudre les G.C.R. Là, où les généraux réactionnaires ont échoué, il espère réussir. "La sécurité doit être assurée par les forces régulières de police constituées à cet effet". De Gaulle, les généraux cagou-lards, les banquiers, les hommes des trusts, les patrons n'ont jamais dit autre chose: "leur sécurité" doit être assurée contre les travailleurs par les forces régulières de police, régulièrement utilisées à cet effet par Daladier, puis par Vichy et la Gestapo, puis par de Gaulle; les forces régulières des matraqueurs, de ceux qui pendant 4 ans, ont pourchassé les militants illégaux et parmi lesquels aucune épuration n'a eu lieu. A ces forces régulières viennent s'ajouter les forces irrégulières des bandes fascistes du comte de Vogüé et des généraux cagou-lards qu'il n'est pas question de dissoudre; n'est-ce pas, camarade Thorez?